

zelie

100% féminin • 100% chrétien



L'ESPRIT SAINT méconnu et si proche

**LES BONNES NOUVELLES
DE MAI**

**LES BISCUITS DÉLICATS
D'ORNELLA THOMAS**

**ACCOMPAGNER
UN ENFANT ORPHELIN**

Charlotte Ligny
passeuse de mots

Anne.K

médailles de baptême



Médailles d'exception 100% Françaises
Modèles signés et sculptés par l'artiste
Fabrication artisanale dans notre atelier

www.annekirkpatrick.com

09 72 52 39 44 - bonjour@annekirkpatrick.com

gravure classique offerte avec le code ZELIE2024

édito

Chères lectrices, nous souhaiterions vous parler d'un sujet à la fois très simple et très compliqué, comme dirait le capitaine Haddock. Alors que la Pentecôte a été célébrée en mai, suivie de la Trinité, nous voulons évoquer le Saint Esprit. Cependant, comment parler d'une Personne qui est invisible ? L'Esprit n'a pas de visage, contrairement à Jésus. Mais ce serait commettre une terrible erreur théologique que d'opposer le Fils et l'Esprit : l'Esprit est l'Amour du Père et du Fils. On ne peut séparer les trois Personnes de la Sainte Trinité, un Dieu qui est relation et union - sans être fusion. Cependant, du fait de notre rapport à l'histoire peut-être, nous avons tendance à être christo-centrés, et à oublier peut-être un peu trop l'Esprit. Pourtant, lorsque nous faisons le signe du croix - sans doute, plusieurs fois par jour au début et à la fin de la prière -, nous nommons ces trois Personnes, dont l'Esprit qui nous fait vivre. Car, si nous avons des difficultés à bien comprendre qui est l'Esprit Saint - et cela reste un mystère de foi inépuisable, que ce numéro va tenter de donner à contempler un peu plus -, nous voyons l'œuvre de l'Esprit à tout instant. Avec le Père et le Fils, il nous crée, c'est lui qui nous maintient dans l'être. Si vous êtes en train de lire cet éditorial, c'est que vous êtes en vie, que l'Esprit vous donne un souffle ! Même s'il a tendance à être discret, l'Esprit-Saint est à l'œuvre dans notre incarnation, et c'est même lui qui, par son action, a permis à Jésus de venir s'installer dans le berceau du cycle féminin de Marie. Viens, Esprit du Père et du Fils, donne-nous tes sept dons. Guéris-nous, console-nous, inspire-nous !

Solange Pinilla, rédactrice en chef



© Catho Rétro

SOMMAIRE

- 4 Bienheureuse Anna Maria Taïgi, mère de famille et tertiaire
- 5 Les biscuits délicats d'Ornella
- 7 Les bonnes nouvelles de mai
- 8 Accompagner un enfant en deuil d'un de ses parents
- 11 L'Esprit Saint, méconnu et si proche
- 12 Je crois en l'Esprit qui est Seigneur et qui donne la vie
- 14 Témoignages : l'Esprit Saint et vous
- 15 Un Esprit, 7 dons
- 16 Les 9 fruits de l'Esprit vus par une artiste
- 17 La Pentecôte dans l'histoire de l'art
- 19 DIY : passion « book nooks »
- 20 Livres : femmes ardentes
- 21 Charlotte Ligny, passeuse de mots
- 23 Augustine Tuillerie, 8 millions de lecteurs
- 25 Axelle Denis, entremetteuse moderne

COURRIER DES LECTRICES

« Pendant le Carême, j'ai expérimenté la force du "groupe" (thème du [numéro d'avril](#)) : nous étions 4 amies à avoir choisi le même parcours de Carême, et nous avons partagé les unes les autres nos difficultés et nos méditations sur WhatsApp d'abord au jour le jour. Nous nous sommes

retrouvées une fois par semaine pour faire le point, nous soutenir, nous conseiller mutuellement et c'était un vrai plus pour tenir dans la durée sur nos efforts particuliers, pour réévaluer nos propres exigences et prier les unes pour les autres.

Ensemble on va plus loin ! »

Marie-Antoinette

« J'ai connu quelqu'un qui a été converti par le film *La Passion du Christ*, dont vous parlez dans le [numéro de mai](#). Il était musulman.

Je ne savais pas qu'il y avait beaucoup de conversions suite à ce film. Hélas, j'ai perdu de vue cette personne de langue arabe ; et ne connaissant qu'un peu la langue française, lui faire le catéchisme adulte était difficile pour son aumônier. » *Sylvie*



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Nanterre 812 285 229
1 avenue Charles de Gaulle
92 100 Boulogne-Billancourt.
06 59 64 60 80
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef : S. Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 : Unsplash

Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

Bienheureuse Anna-Maria Taïgi, mère de famille et tertiaire

« Sa pauvreté correcte, un certain éclat de majesté, excitaient l'attention de l'étranger. Il entendait dire avec respect : "C'est la Sainte !" »

De qui parle le catholique Louis Veuillot, homme de lettres du XIX^e siècle ? Qui est donc cette « sainte » ?

Elle est née à Sienne en 1769. Ses parents, ruinés, arrivent à pied à Rome, comme des mendiants, pour chercher du travail. Le père devient domestique, La mère exécute de petits travaux. Ils élèvent leur fille chrétiennement. À treize ans, Anna-Maria est placée dans un ouvroir où elle dévide de la soie à longueur de journée. À dix-neuf ans, elle entre comme femme de chambre dans un riche palais. Elle épouse un homme de peine, Domenico Taïgi, au caractère rude, facilement entêté et violent. Il a cependant une piété sincère.

Toujours aimable, bonne mère de famille, Anna-Maria, sollicitée par la grâce de Dieu, décide un jour de ne plus vivre que pour lui. Elle renonce à ses modestes parures, revêt une robe grossière et confie à son confesseur :

- Je me sens un très vif désir de m'offrir au Seigneur, de manière à être comme une victime expiatoire pour tant de péchés qui se commettent dans le monde.

- Obtenez de votre mari la permission de devenir tertiaire, c'est-à-dire religieuse dans le siècle, conseille ce dernier.

Anna-Maria prend l'habit des tertiaires trinitaires. Cependant, rien ne distingue sa vie de celle des mères de famille qui l'entourent. Son modeste logement est toujours très propre, elle fait la cuisine, coud les vê-

tements de toute la famille, tient les comptes. Ce qui ne l'empêche pas de visiter des pauvres et des malades. Elle met au monde sept enfants, a la douleur d'en perdre trois en bas âge mais garde toujours son humeur sereine. Sa vie est un torrent de grâces : extases, visions, prescience. Elle parle familièrement à Dieu, sait lire dans les cœurs, possède le don de guérison.

Malgré la maladie, elle veille sans cesse avec gaieté sur sa famille. Sa maison ressemble à un petit monastère où tout, prière, travail, repas, récréations, se fait à heures fixes.



Photos de la page : Wikimedia commons

Des gens du monde et des gens du peuple, des religieux, des prélats, des hommes politiques, ayant entendu parler de son don de prophétie, viennent la consulter. Elle connaît de longues périodes de sécheresse spirituelle, elle doit supporter des calomnies, des insultes. Elle souffre continuellement de maux de tête, ses yeux sont comme percés de pointes aiguës. Terrassée par la douleur, elle reste calme :

- C'est pour Dieu que je souffre. C'est pour une âme que j'expie !

Après avoir reçu l'Extrême Onction (aujourd'hui le sacrement des malades), elle expire le vendredi 9 juin 1837. Elle a été béatifiée par le pape Benoît XV en mai 1920.

Mauricette Vial-Andru

Humour

« Un jour, le pape Jean XXIII rendit visite à l'hôpital du Saint-Esprit à Rome. La supérieure affolée courut pour le saluer et lui dit : "Saint-Père, je suis la Supérieure du Saint-Esprit."

Et le pape de répondre : "Moi, je ne suis que le Vicaire du Christ !" »

Cette histoire véridique est extraite du livre *Pour l'humour de Dieu* de Benjamin Boisson (Éditions des Béatitudes).





Les biscuits délicats d'Ornella

Il y a moins d'un an, Ornella Thomas a lancé la première fournée de sa marque de biscuiterie, « Les Dames du vendredi ». Diplômée de l'école Ferrandi, elle souhaite apporter la joie d'offrir, avec ces boîtes de biscuits, des cadeaux de qualité.

« **J**e vais tenter quelque chose d'un peu fou : comme c'est le confinement, dans le chaos ambiant, personne ne s'en apercevra », se dit Ornella en pleine crise du Covid. Jusqu'ici, elle a suivi une voie toute tracée en apparence : prépa littéraire puis école de commerce. Cependant, elle reste insatisfaite. En première année d'école de commerce, elle a pensé à la pâtisserie, mais c'était un univers loin de ce qu'elle connaissait. Même en faisant des stages dans le secteur aéronautique, qui l'ont intéressée, il lui a manqué quelque chose. « *La vie ne peut pas ressembler seulement à cela !* », a-t-elle pensé. Elle a décidé de préparer un dossier pour entrer en CAP Pâtisserie. C'est alors qu'on lui a proposé un CDI pour s'occuper du développement commercial d'une start-up.

« *Je me suis dit : une telle opportunité ne se refuse pas ! se souvient la jeune femme. Je suis restée trois mois. Je me disais : personne ne peut être épanoui en faisant cela, ce n'est pas possible, mes collègues jouent la comédie ! Mais je me suis rendue compte que ce n'était pas du tout le cas. J'ai alors eu un déclic ! J'ai eu pitié de moi : j'avais tout fait correctement et je pensais mériter d'être épanouie dans mon travail.* »

Le Covid la met au chômage technique : « *Une vraie bénédiction pour moi ! J'ai échangé au téléphone avec des personnes qui se sont reconverties dans la pâtisserie. J'ai fait des stages dans ce domaine. En septembre, je suis entrée en*





CAP en alternance, au CFA Médéric à Paris en première année, avec des stages en boulangerie-pâtisserie. Puis j'ai intégré l'école Ferrandi en deuxième année. Là, j'ai fait mon alternance au Bristol, un palace parisien. J'ai trouvé ce métier concret et créatif !

Diplômée, Ornella a envie de montrer son entreprise, notamment parce qu'elle ne se sent « pas faite pour le salariat ». Elle souhaite également éviter les horaires décalés dans ce secteur où l'on travaille les week-ends, jours fériés et fêtes ; elle est mariée depuis deux ans, et aimerait avoir des enfants. « J'ai décidé de lancer mon entreprise de biscuiterie. C'est un secteur qui m'intéresse, notamment celui des produits à offrir. Je souhaite revaloriser la boîte en métal, cette boîte bleu marine qu'on garde pour ranger d'autres objets... »

Ornella choisit comme nom « [Les Dames du vendredi](#) ». « Un jour, la grand-tante de mon mari m'avait parlé des "dames du jeudi", des amies avec lesquelles elle sortait au musée, avant de déguster du thé et des biscuits. Inspirée, j'ai choisi de transformer ce nom en « Les Dames du vendredi », car ma mère, ma sœur et moi sommes nées un vendredi... »

Après avoir fait des travaux dans son local situé à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), la pâtissière a commencé sa production en septembre 2023. Parmi la dizaine de biscuits différents qui composent sa gamme, la pâtissière a une préférence pour ceux à la vanille Bourbon, pour les biscuits noix de pécan-chocolat, ainsi que ceux à la pistache et aux amandes.

« Pour les particuliers, je me situe dans le secteur du cadeau, inspirée notamment par les Japonais, qui offrent beaucoup de biscuits. J'aime beaucoup le Japon, j'y ai fait mon voyage de noces. Je propose également des biscuits personnalisés pour des événements, un mariage par exemple. »

Ornella réalise aussi des ventes en comité d'entreprise, qui consistent à vendre sur le site de l'entreprise entre 12 heures et 14 heures. Elle a déjà effectué cela chez Yves Rocher, Safran ou encore Transdev (ci-contre). « Cela crée des contacts, notamment pour l'événementiel d'entreprise, ajoute-t-elle. Il m'arrive en effet de faire à cette occasion des petits fours de pâtisserie. »

Concernant le style culinaire des réalisations des « Dames du vendredi », où l'on peut voir notamment des fleurs comestibles, Ornella le qualifie d'« assez féminin, et

graphique ». « L'année en palace m'a donné un goût pour un travail méticuleux, j'aime que les biscuits rentrent dans la boîte au millimètre près ! »

Elle confie : « Mettre ma foi au service de mon travail est quelque chose qui m'inspire. J'aime beaucoup les vitraux et les rosaces, qui me portent vers Dieu. J'ai ainsi créé le sablé Notre-Dame. » (ci-contre)

Ornella affirme son attrait pour les bons produits : « Il faut maximiser la qualité des ingrédients : la vanille Bourbon est la même que celle que j'utilisais en palace, les poudres de pistaches et d'amandes viennent d'une entreprise familiale près de Marseille, dont on voit la différence de qualité d'avec les autres. Quant à la farine, elle provient d'un moulin de Seine-et-Marne. J'achète le beurre AOP et les œufs auprès d'une petite entreprise basée à Rungis. »

Dans son atelier, plusieurs jours par semaine, la jeune femme fabrique les biscuits par quantité de 10 kilos. Elle affine les recettes si nécessaire. « Le biscuit vanille Bourbon, qui est ma meilleure vente, était trop friable à l'origine. J'ai donc modifié la recette d'origine pour lui donner une meilleure texture. L'objectif est aussi la productivité et le gain de temps. Mieux vaut que les biscuits ne se déforment pas à la cuisson. »

Seule à bord, c'est elle qui s'occupe de tout : les achats, le conditionnement, l'administratif, l'envoi des commandes ou encore la communication. « Il faut beaucoup organiser et anticiper. Pour autant, j'aime tellement ce que je fais, que je n'ai pas vraiment l'impression de travailler ! »

Depuis quelque temps, Ornella a dans son atelier une statue de saint Joseph réalisée par son beau-frère sculpteur, Augustin Thomas. « J'ai creusé une relation avec saint Joseph que je n'avais pas avant. Après Noël, j'ai eu un creux de trois mois en ce qui concerne les ventes. Pour la survie de mon entreprise, il fallait qu'elles redémarrent ! On m'a alors conseillé d'écrire à saint Joseph. Deux jours plus tard, les ventes sont reparties ! D'ailleurs, je vais peut-être lui écrire de se modérer, car sinon, je ne vais pas réussir à suivre ! Je dors tranquille, car je n'ai à me soucier de rien. » Que peut-on ajouter à cela ?

Solange Pinilla



Les bonnes nouvelles de mai

TRANSPORT Faire du vélo est écologique, mais si les accessoires sont fabriqués en France, c'est encore mieux. Fortes de cette conviction, Laetitia Cros et sa belle-sœur Anne-Charlotte Peridon ont fondé, en 2021, l'entreprise Suzon & Suzette, qui propose aux cyclistes des manchons, des couvre-selle, des cache-oreille ou encore des « attache jupette » - pour éviter que la jupe ne s'envole. Ces accessoires sont fabriqués en région lyonnaise et à Vichy, par des personnes en situation de handicap ou éloignées de l'emploi. Les matières sont labellisées Oeko-Tex. Les produits sont distribués en ligne et dans des boutiques partenaires, parmi lesquelles certaines de Decathlon et de Monoprix.

ACCOMPAGNEMENT Quand on est confronté à des troubles du langage, acquérir un vocabulaire solide n'est pas simple. Orthophoniste depuis une trentaine d'années, Florence Jubertie Battisti a imaginé un jeu de plateau innovant pour les professionnels du langage que sont les enseignants et les orthophonistes : le « L'Ex-Hic ». Quelle que soit l'origine du manque de mots (éducation, maladie, manque d'appétence...), il est nécessaire de connaître 97% des mots d'un texte pour bien le comprendre. Le « L'Ex-Hic » met en réseau les mots par les biais de l'image, en se basant sur le principe de la répétition espacée, et utilise près de 193 cartes. Une campagne de financement participatif lancée sur [Ulule](#) se poursuit jusqu'au 13 juin, afin de soutenir une partie de la production du « L'Ex-Hic ».

CRÉATIVITÉ Apprendre aux femmes de 18 à 78 ans à coudre et fabriquer deux vêtements selon leur morphologie et leurs couleurs : c'est ce que propose Myriam Bodin-Hullin lors de stages. Du dimanche 18 au samedi 24 août ou du dimanche 25 au samedi 31 août 2024 à Beaulon dans l'Allier, les participantes pourront, qu'elles soient débutantes ou confirmées en couture, coudre une robe et un autre vêtement adapté à leurs mesures, après avoir reçu une initiation à la morphologie et à la colorimétrie. Promenades, lecture et tennis compléteront ces activités, avec logement sur place en chambre individuelle. La semaine a un tarif de 750 euros tout compris. Contact : Myriam Bodin-Hullin au 06 99 42 29 23.



© Suzon & Suzette

RÉCOMPENSE Le 3 mai, Sœur Marie-Claude Marty a été décorée de la médaille de l'ordre national du Mérite par le maire de Nice. Deux ans auparavant, le 24 avril 2022, dans l'église Saint-Pierre-d'Arène à Nice, elle était intervenue pour tenter de désarmer l'agresseur du Père Krzysztof Rudzinski, attaqué au couteau par un homme souffrant de troubles psychiatriques. Après avoir tenté de le faire reculer et de lui arracher son arme, la religieuse avait été blessée à la main. « *J'ai fait ce que mon cœur me disait, je n'ai pas réfléchi*, avait-elle raconté à *Nice-Matin*. *Je n'ai pas eu peur.* » Les forces de l'ordre étaient finalement intervenues. Le vicaire a survécu à ses blessures.

SPORT À l'occasion des Jeux olympiques qui se dérouleront à Paris du 26 juillet au 11 août, l'Église organise de nombreuses initiatives pour accompagner spirituellement ces événements. Ainsi, « Holy Games » propose aux jeunes une semaine fin juillet ou début août avec un programme spirituel, sportif et missionnaire. Parmi les groupes, celui de la famille dominicaine organisera un accueil missionnaire aux visiteurs de l'église Saint-François-Xavier à Paris. Pendant les Jeux paralympiques du 28 août au 8 septembre, des mouvements solidaires mettront en place des journées pour vivre les JO avec des personnes en situation de handicap.

Elise Table

Boutique en ligne

Dedice à l'écriture manuscrite

AGNÈS DAUBRICOURT

www.agnes-daubricourt.fr

Pour les parents & les enseignants

Pour les primaires & les secondaires

Accompagner un enfant en deuil d'un de ses parents

Pour un enfant, perdre son père ou sa mère est une blessure très profonde. Marie-Madeleine de Kergorlay-Soubrier, titulaire d'un diplôme universitaire sur « Le deuil dans la formation des soignants et accompagnants » et formatrice au sein de la Fédération des familles de France, a elle-même traversé cette épreuve. Elle aborde ce douloureux sujet.

Zélie : Qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser au sujet de l'enfant en deuil d'un de ses parents ?

Marie-Madeleine de Kergorlay-Soubrier : J'ai 74 ans. J'ai perdu ma mère lorsque j'avais 6 ans. Elle est morte en accouchant de ma petite sœur, également décédée à ce moment-là. Mes deux grandes sœurs sont mortes également : l'une, d'un cancer à 20 ans, que j'interprète comme un cancer « de deuil » ; l'autre, qui avait été ma deuxième mère, meurt à 30 ans. Quand cette sœur est morte, j'avais 20 ans ; et le décès de ma mère, qui avait été enfoui, est revenu en boomerang. Le deuil vécu par un enfant est souvent une bombe à retardement. Et une autre sœur a fait une dépression quand mon père est mort à 94 ans.

Pour ma part, à l'âge de 20 ans, j'ai suivi une psychothérapie pendant deux ans, ce qui m'a permis de parler de ce deuil et d'avancer. Ensuite, j'ai été professeur de français pendant 38 ans. J'ai observé que les élèves qui avaient vécu le deuil d'un parent venaient se confier à moi.

À 40 ans, j'ai préparé un diplôme universitaire sur « Le deuil dans la formation des soignants et accompagnants » en faculté de médecine. Tout ce cours sur le deuil, je l'avais expérimenté par moi-même ! En 2010, j'ai publié un livre à ce sujet, *Tu n'es pas seul. Accompagner l'enfant en deuil*, aux éditions du Jubilé.



Unsplash

“ Le jeune enfant ne se projette pas dans un futur sans le défunt, comme le fait l'adulte. ”

Comment l'enfant conçoit-il la mort, selon son âge ?

Avant 7 ou 8 ans, l'enfant n'a pas la même notion du temps que l'adulte. Il vit dans l'instant, et ne se projette pas dans un futur sans le défunt, comme le fait l'adulte. Pour lui, la mort est réversible, il se peut qu'il demande quand la personne morte va revenir. Le jeune enfant se pose donc peu de questions et s'adapte à la nouvelle situation ; il n'est pas forcément dans la tristesse, il continue de jouer.

Pour lui, la mort n'est pas quelque chose de naturel ; il lui faut une cause. De même, il peut croire que la mort est contagieuse, et craindre que son parent vivant meure à son tour.

Quand l'enfant a perdu son père ou sa mère alors qu'il avait moins de 8 ans, il a peu ou pas de souvenirs avec cette personne, seulement des flashes. Il va donc lui être difficile d'apprendre à vivre avec cette absence – ce qui est la définition du deuil – puisqu'il ne la conçoit pas en tant que telle. Pour autant, ce que les adultes ne comprennent pas toujours, c'est que l'enfant a perdu une racine essentielle, quelque chose qui allait le construire. Et comme l'enfant donne souvent l'impression d'aller bien – il a intériorisé ses émotions, tout en vivant parfois une culpabilité –, souvent le silence sur la personne défunte s'installe. Cela peut être notamment le cas si le parent survivant se remarie, comme cela a été le cas pour mon père.

Il est donc important que l'adolescent ou le jeune adulte puisse recueillir des souvenirs sur son parent défunt, grâce à son autre parent mais aussi à des grands-parents, des oncles, des cousins ou des voisins. J'ai accompagné les

enfants de ma sœur, qui avaient 1 an, 3 ans et 5 ans quand celle-ci est morte. Je leur montrais les livres qu'elle aimait lire, par exemple, je parlais d'elle...

Comment annoncer à un enfant la mort d'un de ses parents ?

Même si les circonstances de la mort marquent l'enfant, au moins inconsciemment, l'annonce à l'enfant de moins de 8 ans sera « facile », puisqu'il ne réalise pas l'aspect irréversible de l'événement. Il faut lui dire la vérité, avec des mots qu'il comprend. Il est important que l'enfant voie la personne morte, car cela l'aide à intégrer cette réalité. Il faut qu'il soit présent entre la mort et l'enterrement, qu'il entende des récits. Un enfant n'a pas peur de voir sa mère ou son père mort – sauf s'il a changé à cause d'un accident, d'un suicide ou d'un meurtre. Dans ces cas-là, il est important de garder des preuves pour plus tard, un article de journal par exemple.

Quand mon mari est décédé de crise cardiaque l'année dernière, nous étions trente autour de lui, à la maison, mes enfants et petits-enfants, jusqu'à son enterrement. Parmi les 10 petits-enfants en-dessous de 8 ans, aucun n'était gêné de venir voir le défunt ; ils lui faisaient des dessins, ils posaient des questions. Seuls les adolescents étaient plus réticents à aller le voir.

Il faut redire souvent à l'enfant qu'il n'est pas coupable, que la mort n'est pas contagieuse, qu'on va s'occuper de lui, dans la vie de tous les jours, lui apporter l'affection dont il aura besoin ; et surtout lui dire qu'il n'oubliera jamais sa maman, son papa, ni lui, et nous non plus.

Que faire pour accompagner l'enfant pendant les années qui suivent le décès ?

Au lieu de se dire « *Tu ne vas reparler encore de sa maman, ça va lui faire de la peine !* », on peut réaliser un album photos du parent défunt en donnant des explications, en racontant des histoires de sa vie. Sinon, il arrive qu'il n'ait que des souvenirs de sa mort !

Pour moi, l'idéal est qu'une personne proche du défunt, pas forcément le conjoint survivant mais la sœur, la belle-sœur ou la cousine par exemple, fabrique un recueil de souvenirs. Elle va interroger les amis, les voisins, les cousins à propos de la personne morte, en leur demandant : « *Voulez-vous me parler de cette personne, pour que ses enfants sachent ce que vous avez vécu avec elle ?* » L'idée est de recueillir par écrit des faits, des comportements que la personne avait, pas seulement ses qualités et ses défauts. On doit faire un recueil de souvenirs par enfant ou adolescent. Ainsi, même s'il n'a pas de souvenirs personnels conscients avec le défunt, il en conservera grâce à ces témoins.

Ce recueil qu'il relira régulièrement pourra peut-être éviter que la douleur de la perte se réveille violemment à 20 ans, 30 ans, 40 ans, à l'occasion d'un autre deuil, d'un déménagement, d'une rupture ou d'une trahison. Ce rituel va lui permettre d'apprendre à vivre avec cette perte, sans gommer la réalité. Oui, des solutions concrètes peuvent être mises en œuvre pour aider cet enfant, jeune orphelin.

Quel peut être le rôle de l'enseignant face à un élève confronté au deuil d'un de ses parents ?

Si le deuil vient d'arriver, l'institutrice peut en informer les autres élèves, en leur demandant d'être gentils avec lui. Quand le décès a eu lieu quelques années auparavant, elle peut aller vers lui et l'écouter avec empathie, sans dramatiser. Les enfants de parents divorcés évoquent le fait que leurs parents soient séparés, mais l'enfant qui n'a plus son père ou sa mère se sent incompris, car il est souvent le seul – ou presque – dans sa classe à vivre cela. Il peut entendre des questions gênantes : « *C'est ta maman qui vient te chercher ?* », « *Non, cette dame n'est pas ma maman.* »

Un enfant ou un adolescent qui n'a plus l'un de ses parents, c'est un fait important, car on n'a qu'un seul père, ou qu'une seule mère ! Un deuil d'enfant est un traumatisme de toute façon.

Cependant, tout cet accompagnement auprès d'enfants en deuil n'a qu'un seul but : les amener vers la vie, et les aider à vivre avec cette absence.

Propos recueillis par Solange Pinilla

Marie-Madeleine de Kergorlay-Soubrier propose des conférences et des formations pour les adultes sur l'accompagnement de l'enfant en deuil aux parents, proches, éducateurs, enseignants, soignants, équipes deuil des paroisses... Contact pour toute question > lenfantendeuil@gmail.com

À lire aussi, notre article « [David, orphelin pour la vie](#) »

Des livres pour accompagner



- *Tu n'es pas seul* de Marie-Madeleine de Kergorlay-Soubrier (Éditions du Jubilé). L'auteur propose des témoignages et des solutions pour mieux comprendre et aider cet enfant à vivre.

- *Mort, mais pas dans mon cœur* de Josée Masson (Desclée de Brouwer). Travailleuse sociale et fondatrice de l'organisme québécois Deuil-jeunesse, l'auteur évoque de manière détaillée les besoins de l'enfant ou de l'adolescent qui a perdu un parent, une sœur ou frère, les changements familiaux, ainsi que de nombreux conseils. *J.P.*



JE DÉSIRE,
ESPRIT DE DIEU,
VIVRE TOUJOURS EN TA PRÉSENCE.

SAINTE FAUSTINE



L'Esprit Saint, méconnu et si proche

Certains chants de louange gonflent notre cœur plus que d'autres, et ceux à l'Esprit-Saint en font peut-être partie. Pour autant, l'Esprit de Dieu se fait le plus souvent « *murmure d'une brise légère* » (1 Rois 19, 12) – autrement dit, un quasi silence – et vient habiter la structure de notre âme et celle de notre corps, tels que ceux-ci sont. Saint Augustin l'exprime, en s'adressant à Dieu : « *Tu étais plus intime que l'intime de moi-même.* »

Le mot Esprit vient du latin *spiritus*, dont la racine a donné aussi les termes « inspirer » ou encore « transpirer »... C'est lui qui a fait parler les disciples en de multiples langues humaines à la Pentecôte. Loin d'être éthéré, l'Esprit habite notre incarnation et nous donne des forces pour évangéliser (*lire aussi Zélie n°77, page 4, « Instruments de l'Esprit Saint pour annoncer l'Évangile »*). Nous sommes « chrétiennes », littéralement « ointes de l'Esprit Saint » !

Solange Pinilla



Les fruits de l'Esprit (voir aussi page 16) vus par la marque Caladia. © Caladia – Affiche « Fruits de l'Esprit ».

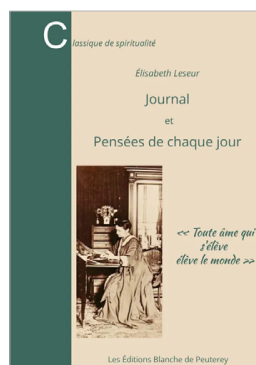
Un classique de spiritualité à (re)lire

Journal et Pensées de chaque jour
d'Élisabeth Leseur

L'Esprit Saint au quotidien

Vivre dans un entourage social non croyant et même anticlérical, sans renier sa foi et en restant charitable : tel est le défi d'Élisabeth Leseur. Mariée à Félix (*lire « Elisabeth et Félix Leseur : l'amour comprend tout »*), cette femme du tournant du XIX^e au XX^e siècle a laissé des écrits spirituels : un journal en deux parties et un cahier de résolutions et de pensées. Ils vont pour l'ensemble de 1899 à 1914, et ont été publiés après la mort d'Élisabeth Leseur par son

mari Félix, qui, en lisant ces pages, s'est converti à la foi chrétienne. On peut retrouver *Journal et Pensées de chaque jour* par exemple aux éditions Blanche de Peuterey, en version papier ou numérique.



« Souffrance très vive d'une soirée passée à entendre railler, attaquer, critiquer ma foi et les choses spirituelles,

écrit-elle en 1910. Dieu m'a aidée à conserver la charité au dedans, la sérénité au dehors (...). Que la grâce divine est alors nécessaire à ma faiblesse ! »

Malgré l'amour partagé avec son mari et le confort matériel dans lequel ils vivent, Élisabeth traverse de grandes souffrances physiques et morales. Elle mène une vie intérieure très riche. « Avoir le sens des choses divines, c'est mettre Dieu dans sa vie, se pénétrer de christianisme jusqu'aux moelles, voir tout à la lumière de l'éternité que l'Esprit-Saint ne nous refuse jamais. »

Malgré quelques évocations un peu doloristes propres à son époque, ce classique de spiritualité invite à accueillir toujours plus l'Esprit divin, qui « a fait de pêcheurs ignorants des apôtres au cœur brûlant », selon l'expression d'Élisabeth. *S.P.*

Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie

Qui est l'Esprit Saint ? Gaëlle de Frias, théologienne et auteur de « Au commencement, la Trinité » (éditions du Cerf) nous donne un éclairage sur cette question.

Pour comprendre qui est l'Esprit Saint, il convient d'abord de le replacer au cœur de son Tout, la Sainte Trinité. En effet, nous croyons en Dieu, Un et unique. Ces deux termes ne sont pas similaires. La foi chrétienne est fondamentalement monothéiste – nous croyons en un seul Dieu – tel que Celui-ci se présente lui-même à Moïse : « C'est moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi. » (Ex 20, 2-3). Effectivement, seule l'unicité de Dieu garantit son infinité et sa perfection.

Mais Dieu est également Un selon ce que Moïse nous rapporte de ses entretiens avec Lui : « Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN. Tu aimeras le

L'Esprit est Personne-Don

« Dans sa vie intime, Dieu "est amour" (1 Jn 4, 8. 16), un amour essentiel, commun aux trois Personnes divines : l'Esprit Saint est l'amour personnel en tant qu'Esprit du Père et du Fils.

C'est pourquoi il "sonde jusqu'aux profondeurs de Dieu" (1 Co 2, 10), en tant qu'Amour-Don incréé. On peut dire que, dans l'Esprit Saint, la vie intime du Dieu un et trine se fait totalement don, échange d'amour réciproque entre les Personnes divines, et que, par l'Esprit Saint, Dieu "existe" sous le mode du don.

C'est l'Esprit Saint qui est l'expression personnelle d'un tel don de soi, de cet être-amour. Il est Personne-amour. Il est Personne-don. »

Saint Jean-Paul II,
Dominum et vivificantem (1986), paragraphe 10



Le retable de Boulbon (1450) propose une représentation de la Trinité qui respecte les règles récapitulées plus tard par le pape Benoît XIV en 1745 : notamment, le Père et le Fils ne peuvent pas être représentés avec le même visage, ou encore l'Esprit doit être montré sous la forme d'une colombe ou de langues de feu. Wikimedia commons

Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. » (Dt 6, 4-5). Ces versets débutent la profession de foi juive.

Affirmer que Dieu est Un, consiste à dire qu'Il est non divisé, non pluriel et donc, par voie de conséquence, principe d'unification. Il en découle que, puisque nous sommes créés à l'image de Dieu, nous sommes appelés à être unis les uns aux autres par l'Esprit Saint, à être un comme Jésus est un avec le Père : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 21-23). Cette recherche de l'unité est, en fait, recherche de la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés.

Bien qu'il n'existe ni hiérarchie, ni temporalité dans la Trinité – Dieu est Père, Fils et Esprit de toute éternité –, l'Esprit Saint est traditionnellement pensé comme la troisième personne de la Trinité. Il est souvent, de fait, le parent pauvre de nos études sur la Trinité. Dans le symbole des apôtres qui remonte, comme son nom l'indique, à la tradition primitive, nous affirmons que nous croyons en l'Esprit Saint, sans aucune précision.

Il faut attendre l'an 381 et le premier concile de Constantinople, pour expliciter les paroles évangéliques et définir qu'il est Seigneur et qu'il donne la vie, qu'il procède du Père et du Fils, et qu'avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire.

La place de l'Esprit de Dieu dans la Tradition d'Israël est importante. Le terme Ruah est fréquent dans toute la Bible hébraïque. Nous le trouvons dès les premiers mots de la Genèse : « Le souffle de Dieu planait à



Annunciation de Gentileschi (détail) – Wikimedia commons

la surface des eaux » (Gn 1,2). Il peut être en effet traduit indifféremment par « souffle », « vent » ou « esprit », et ne devient Esprit Saint (Ruah ha-qodesh) qu'à partir d'Isaïe. Il procure par grâce « sagesse, intelligence, connaissance et savoir-faire universel » (Ex 31,3). Il nous ouvre à la présence de Dieu au monde, nous rend capables de la percevoir et de la confesser. Pour nous chrétiens, de même qu'il fait connaître Dieu au peuple juif, il nous fait reconnaître la nature divine du Christ, – Jésus est Seigneur (cf. 1 Co 12,3) – et affirmer qu'il est présent dans l'Église.

« **Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous** » (Jn 14, 16-17), nous dit Jésus. L'Esprit Saint nous donne donc la connaissance. Il nous rend également capables d'évaluer l'état de notre relation personnelle à Dieu et nous conduit ainsi à la repentance en vue de la Rédemption. En effet, Dieu ne peut pas accepter que le péché, résultat des choix de l'homme marqué par le péché originel, perdure. Par l'Esprit, il s'engage à nos côtés dans la lutte contre le mal, tout en nous laissant notre entière liberté, c'est-à-dire notre capacité d'initiative dans le bien, et ainsi, réunifie la liberté de l'homme et la volonté de Dieu.

« **L'envoi de l'Esprit est annoncé** et expliqué par Jésus lui-même dans ses discours d'adieu (cf. Jn 14-17) avant la Résurrection. L'Esprit procède du Père (cf. Jn 15,26) et est envoyé par le Fils (cf. Jn 16,7) – ou par le Père, mais au nom du Fils (cf. Jn 14,26) – afin de rester pour toujours avec les disciples (cf. Jn 14,16), leur enseigner toutes choses et les aider à se ressouvenir de tout ce que le Christ leur a dit (cf. Jn 14,26). Il rend témoignage du Christ pour que nous puissions à notre tour témoigner (cf. Jn 15,26) et le glorifier (cf. Jn 16,13). » ⁽¹⁾

Ainsi celui-ci permet-il, après l'Ascension de Jésus auprès de son Père, la poursuite et l'universalisation de l'œuvre du Christ.

Contrairement aux temps de l'Ancien Testament, l'Esprit n'intervient plus de façon ponctuelle, s'adressant à

nous par les prophètes, mais vit continuellement en nous pour nous conduire à Dieu. Sans l'Esprit, en effet, nous ne pouvons vivre en enfants de Dieu. Paul écrit aux Galates : « *Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba – Père ! Tu n'es donc plus esclave, mais fils ; et, comme fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu.* » (Ga 4, 6-7)

Dès lors, nous sommes appelés à bâtir l'Église, corps du Christ : « *Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous.* » (Ep 4, 4-6) À cette fin, le Christ nous a donné des « *apôtres, des prophètes, des évangélistes, des bergers et catéchètes, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude.* » (Ep 4,11-13) Ainsi l'Esprit Saint est-il non seulement le principe d'unification de Dieu et des hommes, mais également des hommes entre eux.

Nous recevons l'Esprit Saint plus particulièrement lors de notre baptême et de notre confirmation. Le baptême est associé à la Pâque du Christ. Nous sommes plongés dans la mort du Christ pour renaître de sa Résurrection ; lors de la confirmation, le Christ nous souffle dessus, comme il a soufflé sur ces disciples. « *Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : "Recevez l'Esprit Saint".* » (Jn 20,22) Le baptême fait de nous des enfants du Père, la confirmation nous établit dans une relation d'intimité personnelle avec la force de l'Esprit Saint. Elle porte le baptême à sa perfection. C'est le même don, mais porté à sa plénitude pour l'accomplissement de la grâce baptismale. (cf. CEC 1285)

La présence de l'Esprit Saint lorsque Jésus sort du Jourdain préfigure sa venue en nous. Ainsi donc, recevoir l'Esprit Saint dans le sacrement de confirmation, c'est entrer vraiment et pleinement dans la nouvelle alliance, telle qu'elle est annoncée par les prophètes : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un Esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair, je mettrai en vous mon Esprit* », (Ez 36, 26-27), et confirmée par Jésus : « *Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit.* » (Jn 3, 5-8)

Ce souffle du Christ sur les apôtres, et aujourd'hui sur nous, est associé à l'envoi en mission afin que nous recevions la force de témoigner, par nos paroles et par nos actes, de l'Amour-Don et de la puissance spirituelle de l'Évangile.

Gaëlle de Frias, théologienne

⁽¹⁾ *Au commencement, la Trinité*, Gaëlle de Frias, éditions du Cerf, p. 59.

TÉMOIGNAGES
**L'Esprit Saint
et vous**

Il n'est pas toujours facile de discerner de manière sûre l'action de l'Esprit en nous, sinon, entre autres, par les fruits de paix et de joie qu'il suscite. Deux lectrices de Zélie racontent un moment où l'Esprit a soufflé pour elles...

**Jeanne : l'Esprit Saint
comme « gardien de la foi »**

« En terminale, j'ai 16 ans et je suis engagée comme accompagnatrice de catéchumènes - de ma tranche d'âge. Lors d'un enseignement par la catéchiste du groupe, celle-ci commente l'évangile de la Cananéenne (« *Les petits chiens mangent les miettes tombées de la table de leurs maîtres* »). Elle nous explique que Jésus a vraiment du mépris pour la Cananéenne, qu'il est juif et qu'il pense vraiment que le salut n'est pas pour les autres peuples. Et que c'est seulement à partir de ce moment-là, en voyant la foi de cette femme, que Jésus comprend le reste de sa mission et que l'Évangile est pour tous.

Je ressens un énorme blocage intérieur, je me sens brûler tellement ce rejet est fort. Si ce qu'elle dit est vrai, alors je ne peux pas croire en ce Dieu. Je ne peux pas croire en un Dieu qui ne voudrait pas sauver tous les hommes depuis le début, je ne peux pas croire en un Dieu qui ne m'aime pas depuis toujours. Je ne peux pas croire que Jésus découvre les desseins de son Père au fur et à mesure de sa vie sur terre, car cela voudrait dire qu'il n'est pas Dieu. Toutes ces contestations me viennent vivement à l'esprit, avec précision, mais je n'ai pas les clés de compréhension pour y répondre moi-même. Si la catéchiste a raison, je ne suis pas catholique et je me suis trompée depuis le début. Je suis profondément ébranlée car la violence de ce rejet m'amène vraiment à me dire que c'est tout ou rien : soit j'ai la foi, soit j'ai cru toute ma vie à une illusion.

C'est la première fois que ma foi est autant mise à l'épreuve. J'en parle à un prêtre de confiance quelques mois après, qui me dit qu'en effet, les propos de la catéchiste sont faussés et que c'est l'Esprit Saint qui s'est manifesté par ce barrage intérieur. La clarté se fait complè-



Parmi les symboles de l'Esprit se trouve l'huile, en référence à l'onction reçue par le roi David ; par les baptisés, confirmés ou encore ordonnés ; et bien sûr par Jésus, le *Messie*, « Oint du Seigneur » en hébreu. Photo Unsplash

tement grâce aux explications du prêtre sur cet évangile déroutant et je suis stupéfaite de voir que l'Esprit Saint a vraiment gardé ma foi, qu'il m'a fait sentir où était la Vérité et où elle n'était pas. » *Jeanne*

Marion, confirmée à l'âge de 40 ans

« Mon mari est disciple missionnaire depuis des années, et c'est lui qui petit à petit m'a menée, moi et ma famille, sur ce chemin de foi.

Ce lundi de Pentecôte, le 20 mai 2024, mon mari et moi avons reçu le sacrement de confirmation.

J'ai fait cette demande particulière au Saint Esprit : celui de me donner l'intelligence de croire aux mystères de la foi, de suivre ses commandements au quotidien, de me pencher vers les autres de tout mon cœur et de placer Jésus et la Vierge en premier dans ma vie.

J'ai rendu grâce pour mon mari, mes enfants, ma famille, mes amis et toutes ces personnes qui m'accompagnent dans la foi. J'ai aussi demandé le pardon de mes péchés et l'accompagnement concret pour m'aider à combattre mon tempérament de feu - ce matin j'ai d'ailleurs senti l'Esprit m'apaiser alors que je commençais à m'emporter !

Pour recevoir la confirmation, il nous fallait monter quelques marches. Appuyée sur ma marraine de confirmation, j'ai eu la sensation de gravir une montagne pour atteindre une nuée. Et ce que je ne voyais pas, c'est que nous recevions ce sacrement au même instant, mon mari et moi. Incroyable !

Nous étions entourés de nos familles et amis, un de mes élèves du catéchisme était là aussi avec sa famille, et nous avons reçu des messages de toutes les personnes importantes pour nous dans la foi.

Ce fut un moment et une journée remplie de grâces, de bonheur, de retrouvailles et de joie ! » *Marion*

Propos recueillis par S. P.

Un Esprit, 7 dons

L'Esprit Saint nous donne la disposition à aimer Dieu. Pour cela, il produit en nous des aptitudes pour le faire : les dons du Saint Esprit. Ils sont nommés dans le texte d'Isaïe annonçant le Messie : « Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur » (Is 11, 2).

Dans « Les dons de l'Esprit Saint » (Mame), le Père Gaultier de Chaillé, qui prépare de nombreux jeunes à la confirmation, nous guide parmi les 7 dons.

1 • Sagesse La sagesse, ordinairement, c'est la capacité à regarder « loin ». On fait souvent référence à la sagesse des personnes âgées, celles qui tirent des leçons de leur expérience. « *L'Esprit Saint ouvre l'horizon et fait voir au loin, vers le but, vers ce à quoi nous sommes appelés* », explique le Père Gaultier de Chaillé. C'est aussi pour cela qu'on l'appelle Paraclet, qui signifie comme en latin Avocat, *ad vocare* voulant dire « appeler à côté ». Présence de Dieu à nos côtés, l'Esprit nous pousse à continuer malgré ce qui peut sembler fou, notamment dans les engagements de la vie.

2 • Intelligence Elle vient de *inter* (entre) et *legere* (choisir, cueillir) : l'intelligence est ce qui permet de choisir

Dons, vertus ou fruits de l'Esprit ?

Quelle est la différence entre les dons du Saint Esprit, et les vertus ? Gaultier de Chaillé rappelle que les vertus sont l'acquisition du réflexe du bien, qui se renforce par la discipline personnelle et la répétition. Il affirme : « *À côté des vertus qui sont obtenues par l'action humaine, les dons proviennent directement de Dieu pour mener à lui, c'est pourquoi ils ne sont pas confondus avec les vertus.* »

Quant aux 9 fruits de l'Esprit (voir page suivante), ils sont plutôt la conséquence et le signe que Dieu habite en nous : « *Les fruits de l'Esprit sont des perfections que forme en nous le Saint-Esprit comme des prémices de la gloire éternelle.* » (CEC 1832)



Unsplash

entre les choses, de discerner, de voir l'action de Dieu dans nos vies. Il ne s'agit pas d'une capacité intellectuelle mais plutôt du fait de vivre « en bonne intelligence » avec la volonté divine, vers le bonheur. « *Savoir profondément que Dieu compte sur nous est la première étape de l'intelligence* », affirme l'auteur.

3 • Conseil L'Esprit Saint est nommé le conseiller, car il nous permet d'orienter nos choix vers le plus grand bien possible. Il parle notamment à travers la voix de notre conscience, quelle que soit notre foi d'ailleurs. Réfléchir, ne pas juger à l'emporte-pièce, voir en quoi l'autre a raison, sont des actions auxquelles nous pousse le don de conseil.

4 • Force Le don de force a ici une signification particulière : « *Dans la pensée chrétienne, le modèle de la force n'est pas le héros mais le saint, et sa forme la plus pure est le martyr* », explique Gaultier de Chaillé. La force, c'est ne pas croire qu'un autre agira à notre place – même si on peut demander de l'aide –, c'est apprendre de nos échecs et de ne pas perdre espoir, afin de continuer à aimer.

5 • Connaissance Aussi appelée don de science, la connaissance fait partie des trois derniers dons qui sont de l'ordre spécifique de ce qui conduit à Dieu directement. Il s'agit de connaître Dieu comme objet de savoir, mais aussi et surtout de s'ouvrir à la chaleur, à la luminosité, à la solidité de ce qu'est Dieu. C'est être « *amoureux de l'Amour* », comme dit l'auteur des *Dons de l'Esprit Saint*.

6 • Piété La piété est le désir de la prière, c'est la proximité avec Dieu comme vie concrète de la foi. Si parler avec quelqu'un qu'on ne voit pas tel qu'il est entièrement est paradoxal, le Saint Esprit nous aide justement à nous tourner vers Dieu avec confiance. C'est l'Esprit Saint qui produit la prière en nous, comme enfants bien-aimés.

7 • Crainte Il ne s'agit pas d'avoir peur de Dieu, mais de craindre de lui déplaire, et de savoir que Dieu est plus grand que tout. C'est honorer sa présence et bénir son saint Nom. C'est choisir la gloire du Ciel plutôt que la reconnaissance humaine.

S. P.

Les 9 fruits de l'Esprit vus par une artiste

Auteur, chanteuse, compositrice, créatrice de la série « Bonne Nouvelle ! » sur KTO, et membre du Carmel séculier, Prénom Marlène vient de publier *Les 9 fruits de l'Esprit Saint* (éditions Emmanuel) où elle offre, pour chacun de ces fruits listés par saint Paul dans sa lettre aux Galates, une méditation décrite comme un envol sur les ailes de l'oiseau bleu - l'Esprit Saint - dans le jardin de l'âme. Dans celui-ci, l'on peut contempler des scènes de l'Évangile. Dans l'émission « Un cœur qui écoute », Marlène a raconté comment le sacrement des malades - en plus d'un accompagnement psychologique - l'a guérie, à la suite d'une agression de la part d'une gynécologue, pendant la rédaction de ce livre. Elle a même reçu la grâce de lui pardonner. *J. P.*

“ Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.

Galates 5, 22

Amour

Le Christ nous aime et nous invite à venir reposer sur son cœur. « *De ce dialogue amoureux, l'Esprit Saint est le mouvement* », affirme Prénom Marlène.

Joie

Est-ce que nous sommes comme le jeune homme riche, ou est-ce que nous choisissons de ne dépendre que du Christ ? « *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux !* » (Mt 5, 3)

Maîtrise de soi

Marcher en liberté, sous la conduite de l'Esprit, tel est le fruit que nous offre la maîtrise de soi. Au baptême de Jésus, l'Esprit descend sur lui comme une colombe. Il est l'union vivante du Père et du Fils et vraie liberté.

Paix

Quand Jésus se fait arrêter, il guérit l'oreille coupée du serviteur du grand prêtre. Il sauve celui qui l'a frappé et brise le cercle de la violence. Je peux demander d'accueillir la paix d'un cœur qui bat : *Boum... Je t'aime... (illustr.)*

Douceur

Jésus est « *doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29). Nous pouvons adorer Jésus Enfant dans la crèche, et demander à l'Esprit Saint de goûter à son fruit de douceur.

Patience

Il ne s'agit pas tant d'attendre un événement à venir, que d'aimer maintenant. « *J'offre ce que je vis maintenant pour vivre de l'éternité* », souligne Prénom Marlène.

Fidélité

« *La fidélité, c'est l'amour qui porte du fruit* », déclare Prénom Marlène. À l'Annonciation comme à la Croix, Marie est fidèle, c'est-à-dire confiante. Elle aime, car elle dit oui à l'amour de Dieu, d'un amour universel.

Bienveillance

La bienveillance, c'est littéralement « vouloir le bien », ainsi que Jésus le souligne lorsqu'il envoie ses disciples en mission et qu'il loue le Père d'avoir révélé aux tout-petits ce qu'il a caché aux savants, dans sa bienveillance.

Bonté

Comme le « Bon Samaritain » regarde l'homme blessé, comme le « bon larron » rassasie le cœur assoiffé du Christ sur la croix, je suis invitée à convertir mon cœur à la bonté de Dieu, à sa miséricorde.



© Prénom Marlène

ŒUVRES D'ART

La Pentecôte dans l'histoire de l'art

« **Q**uand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. » (Ac 2, 1-4)

Par son récit de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres, saint Luc, qui est par ailleurs le saint patron des artistes, facilite la tâche de ses confrères. À l'éternelle question des artistes : « Comment représenter l'irreprésentable, l'immatériel ? », il répond de lui-même dans le texte : les dons du Saint-Esprit se matérialisent dans cette épisode par des langues de feu. Ainsi, il ne s'agit pas là d'une simple convention de représentation, mais bien d'une analogie avec un élément naturel, pour tenter de décrire au mieux cette apparition surnaturelle.

Est-ce pour autant que les artistes ne se sont pas permis d'interpréter le sujet à leur façon ? Bien sûr que si, vous vous en doutez. Du Greco à Charles Le Brun, des enlumineurs médiévaux à Jean Restout, nombreux sont les talents à s'être attelés à la représentation de cet épisode singulier. Mais plutôt que de brosser un tableau général



Photos de l'article : Wikimedia commons

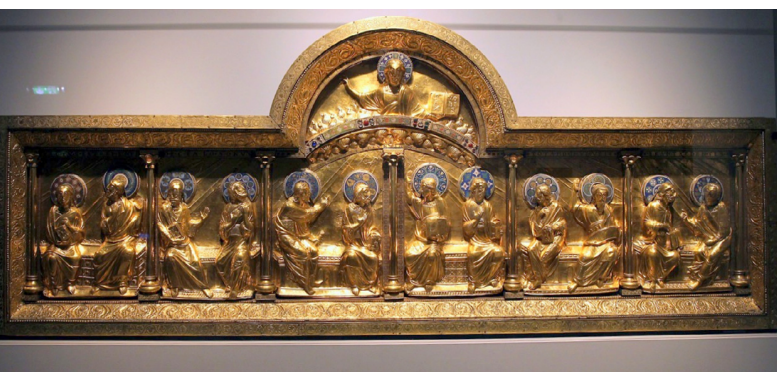
et forcément trop rapide des variations historiques de ce thème, attardons-nous sur une de ses représentations les plus décoratives. Si elle n'en est pas la plus célèbre, elle en est sûrement l'une des plus belles.

Un miroitement d'or parsemé de fines touches de bleu céleste. Ainsi pourrait-on décrire poétiquement le retable de la Pentecôte, conservé au musée de Cluny à Paris. Comme la plupart des œuvres du milieu du XII^e siècle qui a vu sa création, il reste anonyme. On sait pourtant qu'il était destiné à orner le maître-autel de l'abbatiale de Stavelot, près de Liège, dans la vallée de la Meuse. Par ses commandes, l'abbé Wibald, qui dirige l'abbaye de 1130 à 1158, fait du lieu un centre de rayonnement artistique intense, comme son contemporain l'abbé Suger pour l'abbaye de Saint-Denis.

Les créations de l'orfèvrerie mosane, reconnues pour leur finesse, s'inspirent de l'Antiquité, du fait de la proximité des monuments carolingiens. L'on pourrait notamment définir leur style bien particulier par l'attitude gracieuse et contenue des personnages, la souplesse des drapés. En prenant modèle sur l'Antiquité romaine, ce style est bien plus réaliste et naturel, en quelque sorte, que l'art roman qui lui est pourtant contemporain.

Divisé en deux registres, le retable de la Pentecôte est particulièrement explicite quant à l'épisode représenté. Dans la partie haute, le Christ triomphant bénit la scène, tenant ouvert un grand livre sur lequel on peut aisément lire : « Pax vobis ». Au registre inférieur, les onze apôtres et la Vierge Marie sont disposés dans le même alignement, assis deux par deux sur des bancs ouvragés séparés par de fines colonnes.

Mais loin d'être une frise monotone, une impression de vie se dégage de leur figuration grâce à l'individualisation des visages et la grande variété des expressions. Quant aux colonnes, au nombre de sept, elles évoquent immédiatement, pour les moines si cultivés de l'abbaye de Stavelot, un double sens : les sept colonnes du temple de la Sagesse, et les sept dons de l'Esprit Saint. Cette



mise en parallèle de l'Ancien et du Nouveau Testament s'appelle l'exégèse typologique : ici, l'artiste veut signifier que l'Église, soutenue par les Apôtres, est elle-même le nouveau Temple de la Sagesse.

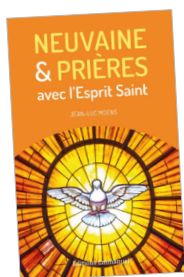
Placé au-dessus de la table d'autel, le retable sert d'arrière-plan au Saint Sacrifice de la messe ; il se doit donc d'être grandiose, d'où la préciosité des matériaux employés ici. Mais plus encore que la richesse de l'or et des émaux, c'est la minutie de l'orfèvre qui en fait un objet d'art incomparable. Les personnages sont travaillés au repoussé, c'est-à-dire que la feuille métallique est modulée par le revers, puis ciselée pour la définition des détails, et dorée pour lui conférer un éclat sacré, avant d'être placée sur une âme (structure) de bois. Les nimbes sont quant à eux rehaussés de couleurs grâce à la technique de l'émail champlevé : la plaque d'émail est creusée d'alvéoles, et la pâte de verre coloré qui vient les remplir se fige à la cuisson. De même que les visages des Apôtres, aucune auréole n'est semblable. Les rinceaux et les palmettes qui les ornent rivalisent d'inventivité, comme pour exprimer que les dons de l'Esprit Saint s'épanouissent en chacun de nous de manière absolument unique.

Si vous passez au musée de Cluny, ne manquez pas de vous attarder devant ce chef-d'œuvre ; assurément, vous en repartirez, si ce n'est sanctifiés, du moins éblouis.

*Victoire Ladreit de Lacharrière,
diplômée en histoire de l'art et portraitiste*



Objets inspirés



- **Artisanal** Pendentif colombe en bronze émaillé avec la technique de l'émail grand feu, par les Tailleurs d'images.

- **Priant** *Neuvaine et prières avec l'Esprit Saint* de Jean-Luc Moens (éditions Emmanuel) pour nourrir notre relation à l'Esprit.

- **Pratique** Boîte à prières *Viens Esprit Saint* (Mame) avec des cartes à piocher.

- **Évangélisteur** Plateau Ephata en bois de hêtre par Haut les cœurs Collection.

- **Doux** Cierge de confirmation de la Ciergerie Notre-Dame de France avec dessin de Petit Page (existe aussi avec un garçon).

- **Frais** Letee-shirt « Envole-toi » de Caladia et Claire S2C pour les adolescentes et les femmes.

- **Pertinent** *La confirmation à sa juste place* de l'abbé François Dedieu (Artège) pour que ce sacrement qui offre la plénitude de l'Esprit Saint soit donné plus tôt.

- **Colorée** Carte de confirmation de l'Atelier d'Avril. *S. P.*



Passion « book nooks »

« **Q**uand je veux me délasser, je prends mes petits microscopes et j'observe un citron ou une mite. » Cette phrase de Montesquieu montre que les mondes minuscules sont bien plus vastes qu'on pourrait le penser. C'est aussi la conviction de Raphaële Vidaling, auteur et photographe, qui publie *La magie des Book Nooks : créations miniatures à glisser dans sa bibliothèque* (Hoëbeke).

Cette mode des boîtes avec une mise en scène à l'intérieur vient du Japon, mais elle n'est pas sans rappeler les petites vitrines encadrées, ainsi que les dioramas inventés au XIX^e siècle par Louis Daguerre, qui inspira l'invention de la photographie. Le concept du *book nook* (« coin livre ») est qu'il se glisse entre les ouvrages d'une bibliothèque et illustre des scènes littéraires : « ruelles sombres de thrillers, forêts enchantées de contes, antre de magicien ou bibliothèque victorienne de meneurs d'enquête ».

Cependant, tout univers miniature peut être mis en scène, placé dans une boîte et éclairé par une fine



Photos © Raphaële Vidaling

guirlande de Led par exemple. Ainsi, l'hacienda (*ci-dessus*) montre dans une boîte en bois une cour mexicaine, dont l'escalier central n'est autre qu'un éventail ajouré en bois, et découpé. Le pilier et la rambarde sont fabriqués avec des piques à brochettes et autres touillettes. L'applique à droite est une boucle d'oreille colorée. Pour le sol, on a même réalisé du carrelage en plâtre et en argile naturelle.

Autre décor dont la fabrication est expliquée pas à pas dans le livre – tout comme le matériel nécessaire pour la vingtaine d'autres modèles –, la « petite cuisine pop » (*ci-contre*). L'inventivité est là encore de mise. Par exemple, le balai est fait avec une brosse à dents sectionnée ; la salière et le moulin à poivre sont deux punaises sur lesquelles on a écrit avec un stylo micron. Les boccas sont découpés dans de vieux stylos à bille, la bouteille dans des dosettes de collyre en plastique transparent...

Comme le dit Gaston Bachelard, la miniature « permet de modifier à petits risques ». Le temps s'arrête.

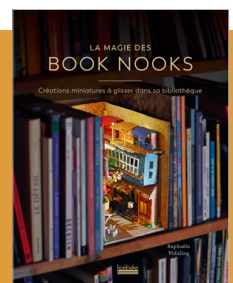
Elise Tablé



À découvrir

La magie des Book Nooks
de Raphaële Vidaling

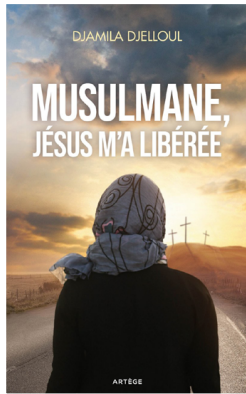
Éditions Hoëbeke





Femmes ardentes

TÉMOI-
GNAGE



MUSULMANE, JÉSUS M'A LIBÉRÉE - Djamila Djelloul - Artège

On ressort de la lecture du récit de Djamila Djelloul impressionnée par ce parcours sinueux et passionné, celui d'une femme en quête de Jésus. Musulmane née en Algérie, Djamila arrive en France à l'âge de 9 ans. Elle tente de se construire malgré un père violent. Djamila épouse Ali, un Égyptien musulman, mais elle se pose des questions sur l'islam. Rejetée par son mari qui la trompe, elle se met en couple avec Mikhaïl, un copte orthodoxe. Une nuit, elle rêve qu'elle est dans une salle qui ressemble au chœur d'une église, et que Jésus est là, à la place de l'autel. Elle court vers lui. « *Je voulais rester là, contre son cœur, d'où jaillissait un océan de tendresse et d'amour indescriptible. Je me suis alors dit : si l'éternité c'est être ainsi dans les bras de Jésus, je veux bien mourir tout de suite.* » Le 22 mars 2008, elle reçoit le baptême. Un peu plus tard, obéissant à une voix intérieure, elle reçoit la grâce de pardonner à son père, lui-même fragile affectivement. Aujourd'hui, Djamila, qui s'est mariée avec un catholique, Sobhy, annonce le Christ, particulièrement aux musulmans ; elle veut partager avec tous le cadeau inestimable de la foi.

Elise Tablé

LETTRES

AIMER D'UN CŒUR DE FEMME

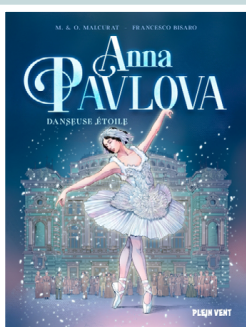
Cécilia Dutter - Les éditions du Cerf

Dans ce nouvel ouvrage, Cécilia Dutter mêle des lettres qu'elle adresse à Marie, la Mère de Jésus, et à Marie-Madeleine. Elle décrit avec finesse les destins entrelacés de deux femmes que tout semble au départ opposer : la sage et la passionnée, la femme sans péché et la pécheresse repentie. Elles finissent par se croiser au pied de la Croix, sinon la veille, comme l' imagine Cécilia Dutter. À travers ce jeu de miroirs, émaillé de citations de l'Évangile, l'auteur interroge la notion de liberté de la femme : s'agit-il de vivre selon des modèles donnés par d'autres, quels qu'ils soient, ou de répondre librement à l'amour infini de Dieu ? La méditation proposée par Cécilia Dutter, prolongée par des réflexions très personnelles, met en évidence cette « *intelligence du cœur* » qui s'épanouit chez des femmes ardentes.

Solange Pinilla



BD



ANNA PAVLOVA, DANSEUSE ÉTOILE

Marie et Olivier Malcurat, ill. Francesco Bisaro - Plein Vent

En 1891, la jeune Anna entre à l'École impériale de ballet de Saint-Pétersbourg. Cette figure de l'histoire de la danse a conçu le rêve de devenir danseuse après avoir assisté à *La Belle au bois dormant* au Théâtre Mariinsky, alors que, enfant d'origine modeste, elle aimait déjà voler en chantant *Kalinka*. Quelques années plus tard, elle remporte un immense succès en interprétant *La Mort du cygne*, variation créée pour elle. Elle part en tournée en Europe et dans le monde entier avec sa propre compagnie de ballet. Elle inspirera la « pavlova », un dessert à la meringue aussi légère que son tutu. Par ce destin romanesque et des dessins pleins de délicatesse, cet album de bande dessinée plaira aux jeunes dès 9 ans.

Elise Tablé

Charlotte Ligny, passeuse de mots



© Coll. particulière

Elle vous reçoit dans son bureau où se côtoient pêle-mêle sur une étagère de la crème de marrons, un bouquet de fleurs séchées émergeant d'un broc gris, du thé vert aux arômes de pamplemousse et une boule à neige de la Vierge Marie. On sent une femme dynamique au rythme de vie trépidant. On ne se trompe pas !

Charlotte a 5 enfants - dont deux jumeaux - de 14 à 6 ans, a navigué depuis son mariage entre Paris et l'étranger (Zurich et Lausanne) avant de se fixer à Clermont-Ferrand et a occupé des postes variés dans l'enseignement public puis le hors-contrat. « Par tradition familiale, relate-t-elle, je me destinais au notariat ou à la

magistrature. À grand-peine j'ai obtenu ma licence de droit avant de bifurquer sur le concours d'institut. Je sentais que j'étais appelée à ça. Bien m'en a pris, j'adore mon métier ! Voir l'étincelle dans les yeux d'un enfant fier d'avoir acquis une notion, c'est magique. »

La transmission, c'est son dada, son carburant. Mais après s'en être donnée à cœur joie auprès de ses

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Une odeur de votre enfance ?

Le parfum Shalimar de ma grand-mère maternelle. Quand je le hume par hasard, je me vois dans ses bras !

Le must de votre garde-robe ?

Un carré Hermès offert par mes parents pour mes 20 ans. Et des robes longues en veux-tu en voilà !

Votre prière préférée ?

La prière d'abandon de mon saint patron, Charles de Foucauld. J'aimerais tant parvenir à laisser le Seigneur tenir les rênes...

Un rituel pour se détendre ?

Un bain avec un bouquin.

Le livre que vous lisez en ce moment ?

Corps et âme : L'enfant prodige de Frank Conroy. L'ascension d'un enfant issu des bas-fonds new-yorkais devenu pianiste de renommée internationale. On entend la musique, on mesure son pouvoir. Fascinant !

Un moment rituel avec votre mari ?

Le petit verre de vin du soir où l'on se raconte nos journées.

Pour vous, une grand-mère idéale, c'est... ?

Celle qui vous fait sentir que vous êtes une merveille ! Mes deux

grands-mères ont toujours été si fières de leurs petits-enfants !

Une phrase qui vous aide à garder le cap ?

Haut les cœurs ! Que je traduise par « Courage mon âme, avance ! »

Votre sainte préférée ?

La sainte Vierge. Je l'invoque sans cesse, glisse des images d'elle partout. J'espère transmettre cette dévotion héritée de maman à mes enfants.

L'été pour vous rime avec... ?

Rosé ! Un verre partagé avec des copains, en refaisant le monde.

Propos recueillis par R. C.



élèves, Charlotte a franchi un cap supplémentaire en réalisant des carnets à remplir par les grands-parents afin qu'ils passent « de Mains en Mains » à travers les générations. Comment l'idée lui est-elle venue ? « *J'ai habité un an chez ma grand-mère maternelle, au cours de mes études, retrace-t-elle. Réticente au début, j'en ai gardé un souvenir formidable. Quand elle est décédée, ne me restait que ma grand-mère paternelle, dont je suis très proche. En bonne santé, elle s'est pourtant retrouvée en réa durant le Covid, alors que j'étais confinée dans sa maison en Lozère. J'ai réalisé que j'ignorais trop de choses de son passé.* »

Charlotte cherche alors dans le commerce un carnet compilant des questions à poser aux grands-parents. Le graphisme ou le contenu de ceux qui existent ne la

satisfont pas. Qu'à cela ne tienne, elle va en faire un elle-même avec l'aide de ses trois aînés ! Aussitôt dit, aussitôt fait, elle l'offre à sa grand-mère qui joue le jeu et le lui rend, complété, deux mois après. « *Nos enfants brûlaient d'impatience. Le lire en famille a été un moment très fort.* »

Dès lors, la petite-fille comblée a envie de faire vivre à d'autres cette roborative expérience intergénérationnelle. « *Mais je m'en faisais une montagne, confesse-t-elle. D'abord parce que je ne suis pas entrepreneuse pour un sou. Ensuite parce que je voulais un bel objet : or, même si j'aime créer de mes dix doigts, je suis plus bricoleuse qu'artiste ; je couds, je fais de la céramique, je fabrique bougies ou bracelets, mais c'est modeste.* » Poussée par ses amies, c'est à l'une d'elles, Marie, graphiste créatrice de « Pompons et Carillons » qu'elle confie la réalisation de ses carnets. Le résultat est à l'image de Charlotte, raffiné et élégant : couverture en tissu couleur kurbis - citrouille - ou sauge, tranche et rivet dorés, délicat logo figurant deux mains reliées par un fil...

Parus en janvier dernier, les carnets se sont écoulés comme des petits pains. Un second tirage a vu le jour ainsi qu'une version pour grands-pères – « *Que n'ai-je interrogé le mien, grand résistant, avant sa mort !* », se désole Charlotte. « *Étant donné l'engouement pour la première mouture, j'ai eu envie de la décliner. J'ai des retours tellement inattendus ! Telle cette maman qui a perdu son mari prématurément et l'a offert à sa belle-mère pour que son fils ait accès à une partie de son histoire...* »

Comment explique-t-elle ce succès qu'elle n'escomptait pas ? « *Par le besoin d'ancrage dans un monde qui évolue à vitesse grand V. J'aime cette phrase de Hugo "Changez vos opinions, gardez vos principes, changez vos feuilles, gardez intactes vos racines." Contribuer à tisser du lien entre les générations me tient à cœur.* » Et d'ajouter simplement : « *Je sentais que je devais faire ce carnet, sans imaginer que tant d'autres se l'approprieraient. Je suis fière d'avoir été au bout de mon rêve.* »

Raphaëlle Coquebert

Pour en savoir plus > carnets-dmem.com

PROCHAINEMENT
sur « Zélie - Le Podcast »



Épisode 34
Sophie de Labarthe
décoratrice
d'intérieur

.....

• magazine-zelie.com/le-podcast •

Chut !
Je prends ma pause Zélie...



Je m'abonne
à la newsletter

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Augustine Tuillerie, 8 millions de lecteurs

Connaissiez-vous *Le Tour de la France par deux enfants* ? Ce livre paru en 1877, mêlant l'histoire de deux jeunes garçons et des enseignements en diverses matières, devient à l'époque un manuel scolaire très répandu. Il a contribué au « roman national » de la III^e République. Derrière le pseudonyme de G. Bruno, se cache en réalité une femme, Augustine Tuillerie, passionnée par l'éducation. Et sa vie ressemble, par certains aspects, à un roman, comme le raconte Michèle Dassel dans sa biographie *Augustine Tuillerie* (éditions Ramsay), rédigée notamment grâce à la correspondance d'Augustine.

Née en 1833, Augustine grandit à Laval dans une famille aimante, avec ses parents et son petit frère Louis. Son père, Auguste Tuillerie, est fabricant de toile. Hélas, les affaires vont mal, et, sa fille ayant 20 ans, il trouve que l'union d'Augustine avec un riche négociant de la ville, Jean Guyau, permettrait de remettre son commerce à flot. Augustine ne se sent guère attirée par cet homme plus âgé qu'elle, mais accepte de mettre son désir personnel de côté, pour le bien de sa famille, pense-t-elle.

C'est le début d'une descente aux enfers pour Augustine. Son mari est violent avec elle, se croit persécuté, et tente même de la tuer à plusieurs reprises. Ils ont un petit garçon, Jean-Marie. Elle finit par se réfugier chez ses parents. Deux mois plus tard, il est très malade et Augustine, un peu trop dévouée, retourne auprès de son mari pour le soigner. Le cauchemar recommence, et ce n'est qu'au bout de deux années de mariage qu'Augustine quitte définitivement ce conjoint fou et malsain.

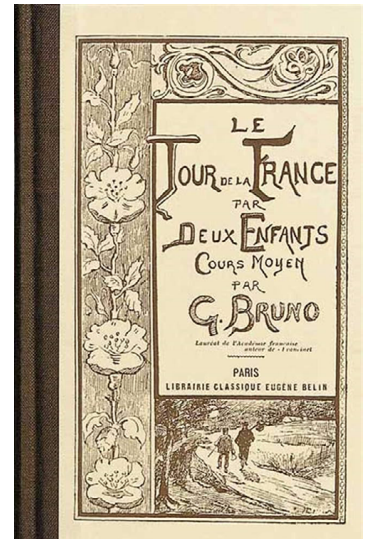
La jeune femme se reconstruit peu à peu, et c'est auprès de son cousin germain Alfred Fouillée, de cinq ans son cadet, qu'elle retrouve un peu de joie. Peu à peu, l'affection

se transforme et ils tombent amoureux l'un de l'autre. Notons qu'à cette époque, les mariages entre cousins germains étaient davantage acceptés qu'aujourd'hui. Pour autant, les deux amants ne peuvent pas vivre leur amour au grand jour, puisque Augustine est toujours officiellement mariée à Jean Guyau – aujourd'hui,

puisse paraître, Augustine et Alfred vont vivre ensemble en se présentant comme frère et sœur, pendant plusieurs décennies ! La jeune Émilie va malheureusement mourir d'une mauvaise fièvre vers l'âge de 2 ans. Augustine élève donc son aîné Jean-Marie et a officiellement pour rôle de « tenir la maison » de son prétendu frère.



Wikimedia commons



on douterait de la validité de ce sacrement, consenti pour faire plaisir à ses parents.

Sauf qu'Augustine est enceinte, et, après avoir travaillé comme maîtresse dans une pension de jeunes filles, elle va accoucher discrètement à Lons-le-Saunier, ville près de laquelle travaille son amoureux Alfred comme professeur de philosophie. Elle donne naissance à une petite Émilie.

Pour préserver la réputation d'Augustine, Alfred décide de déclarer l'enfant en tant qu'oncle, affirmant que le père s'appelle Jean Pierre Guyan, décédé, et que le nom de jeune fille de sa mère est Augustine Fouillée. Sa cousine est donc légalement officialisée comme étant sa sœur ! Aussi étonnant que cela

À partir de 1859, le couple vit au rythme des mutations d'Alfred, qui finit par être agrégé de philosophie en lycée : Auxerre, Carcassonne, Douai, Montpellier, Bordeaux...

Augustine apprend à son fils à lire, imagine pour lui des histoires. Elle commence à écrire un roman, *Jeanne Fontan*, qui peine à trouver son éditeur. En 1869, elle publie son premier ouvrage scolaire, *Francinet*, dont le titre est le prénom du héros et évoque à la fois la terre de France et l'enfance. Ce garçon fictif entre dans la vie professionnelle et est le fil rouge de ce manuel d'instruction civique et morale. On y trouve également de nombreuses informations, de l'hygiène aux notions de justice, au creusement de

l'isthme de Suez ou aux découvertes de Newton. Elle promeut le courage, l'honnêteté, le travail et l'instruction. Pour ne pas faire obstacle à la carrière d'Alfred, si l'on apprenait son nom de jeune fille ou son nom d'épouse, elle choisit de publier *Francinet* sous un pseudonyme, G. Bruno, en référence à Giordano Bruno, un savant du XVI^e siècle.

Après la défaite de 1870, la vie reprend et Francinet est couronné par le prix Montyon de l'Académie française. Mais Augustine reste ébranlée par la perte de l'Alsace et de la Lorraine. Elle décide d'écrire un ouvrage qui donnerait aux jeunes Français l'amour de leur patrie, grâce à l'histoire et à la géographie.

Tandis que son fils Jean-Marie, qui a grandi, devient professeur de philosophie, Augustine commence à écrire *Le Tour de la France par deux enfants*. Les personnages sont André et Julien Volden, deux orphelins lorrains de 14 et 7 ans, qui cherchent à rejoindre leur oncle Frantz, qu'ils croient à Marseille, et qui doit les aider à conserver la nationalité fran-

çaise. Au long de ce chemin semé d'embûches, sont dispensées des leçons sur l'agriculture, les villes de France ou encore les grands hommes. L'ouvrage paraît en 1877 et il sera étudié tant dans les écoles publiques que religieuses. Dix ans plus tard, il est vendu à 3 millions d'exemplaires ; 7 millions en 1914 et 8 millions pour son centenaire en 1977 !

Pour le moment, le fils d'Augustine, Jean-Marie Guyau, devenu un philosophe en vogue, se marie en 1881 avec Marguerite André. Les deux couples vivent sous le même toit, comme c'était souvent d'usage à l'époque, bientôt rejoints par un petit descendant, Augustin.

En 1884, la loi Naquet sur le divorce amène Augustine à se séparer officiellement de son mari toujours vivant, et à épouser Alfred.

« *Francinet* » et « *Le Tour de la France par deux enfants* » seront mis sur la sellette dans une époque assez anticléricale. Les lois de 1881 et 1882 instaurant l'école gratuite, laïque et obligatoire, et plus tard les lois de séparation de l'Église et de

l'État, obligeront Augustine à remanier le texte pour lui ôter toute référence religieuse. En 1906, la nouvelle édition a donc remplacé, par exemple, « *Mon Dieu !* » par « *Hélas !* ». Dès 1886, le véritable auteur de *Francinet*, Augustine Fouillée, est dévoilé par Alfred par souci de justice, même si c'est lui qui continue de s'occuper de négocier les droits d'auteur en France et à l'étranger.

Alors qu'Augustine et ses proches ont fait bâtir une magnifique villa sur les hauteurs de Menton, sur la Côte d'Azur, son fils, de santé fragile, meurt de phtisie à l'âge de 33 ans, en 1888. Elle veille sur le petit Augustin, avec la mère de celui-ci, Marguerite.

En 1912, elle a la tristesse de perdre Alfred. Deux ans plus tard, son petit-fils Augustin part sur le front et meurt au combat en 1917. Ce n'est qu'en 1923, âgée de 89 ans, qu'elle s'éteint, alors qu'elle vient de donner son aval à une adaptation au cinéma du *Tour de la France par deux enfants*, qui a bercé des générations d'écoliers et nourri l'amour du pays.

Solange Pinilla



Axelle Denis, entremetteuse moderne

L'année dernière, Axelle a lancé son agence matrimoniale chrétienne. À l'heure des sites de rencontres, elle souhaite mettre en avant dans son approche « l'humain et l'échange ».

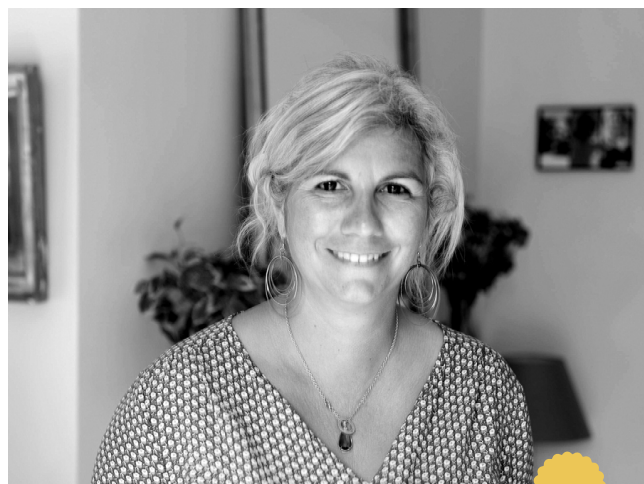
Zélie : Comment en êtes-vous arrivée à créer Axelle Rencontres ?

Axelle Denis : De mes 23 ans à mes 40 ans, j'ai travaillé dans le secteur de la banque. J'ai quitté Paris pour Blois, et je suis arrivée à un point où je n'aimais plus mon métier. Or, j'ai toujours été passionnée par le sujet de l'amour. Ce qui me rend heureuse, c'est de voir les gens heureux. J'ai aidé un certain nombre d'amis à rencontrer quelqu'un. Pour ma part, j'avais peur de me marier, non pas de donner de l'amour, mais d'en recevoir. Je me suis mariée à 28 ans, avec un homme de 35 ans, et nous avons aujourd'hui trois enfants.

Récemment, j'ai regardé ce qui existait dans le secteur des rencontres, notamment en ligne. J'ai vu que cela était parfois dévastateur, comme cette personne m'a dit qu'elle avait échangé pendant six mois avec quelqu'un par écran interposé, et que finalement cette relation avait cessé. De même, si une personne s'inscrit mais que personne ne lui parle, cela ne la met pas en confiance, elle peut en déduire qu'elle n'est pas digne d'intérêt. Un autre écueil des applications de rencontre est que l'on peut penser qu'il y a peut-être « mieux ailleurs ». Bien sûr, parfois cette mise en relation numérique fonctionne ! Pour autant, j'ai eu envie de revenir aux vieilles méthodes, où c'est une personne qui organise la rencontre, comme les marieuses d'autrefois. Je propose aussi une écoute et un soutien qui ne sont généralement pas inclus dans l'inscription à un site de rencontres.

Il n'y a pas de formation d'entremetteuse, mais j'ai beaucoup lu et écouté de podcasts sur la relation amoureuse. Parmi les livres qui m'ont le plus marquée, je pense à *La rencontre* du philosophe Charles Pépin, et les livres de John Gray sur la relation de couple. Je suis également formée à l'éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS), où l'on parle estime de soi, amour et sexualité aux jeunes. J'ai aussi reçu une formation au conseil en image.

De quelle façon choisissez-vous les deux personnes vous allez faire se rencontrer ?



© Coll. particulière

Je fais des choix selon les projets et les aspirations de chacun, ainsi que les centres d'intérêt. Ensuite, j'accompagne des hommes et femmes de tous âges, le plus âgé ayant 78 ans ! Certains sont célibataires, d'autres veufs... À chaque fois, ce sont des personnes qui ont une sensibilité chrétienne et souhaitent une relation durable. Ce que je propose, c'est une mise en relation. Si la personne est vraiment pressée, je peux devenir « chasseur de cœurs » pour elle sur les sites de rencontres, car il y a de très nombreuses personnes sur ceux-ci. Pour les personnes qui auraient des blocages émotionnels importants, je leur suggère de rencontrer une thérapeute que je connais, Emmanuelle Nicolas, à Toulouse ou en ligne. Une fois que deux personnes se sont rencontrées, je leur conseille de se voir au moins deux ou trois fois. Je leur donne quelques conseils, comme de rester naturels et d'accepter leurs émotions. Au niveau géographique, certains sont mobiles et font la moitié du chemin chacun ; d'autres le sont moins.

Auriez-vous un témoignage à nous raconter ?

Depuis un an que je me suis lancée, j'ai vu un mariage – un jeune que j'ai aidé sur les sites de rencontres –, et quatre couples qui marchent très bien. Ils m'appellent et me tiennent au courant. Je pense à une dame, inscrite par une de ses amies. Quand un certain homme s'est inscrit, je me suis dit : « *C'est avec elle qu'il faut le mettre en relation !* » Je lui ai proposé de le rencontrer. Habitant dans la même ville – ou à proximité –, ils se sont vus dans la semaine. Un coup de cœur ! Depuis, ils se voient tous les jours. « *Je ne pensais pas que c'était possible, m'a dit cette dame. Tu as fait mouche, c'est super !* » Quant à l'homme, il m'a dit qu'il avait « *trop de choses à me raconter* ». Je les laisse dans leur bulle ! Voir les gens heureux me donne confiance en ce que je fais. Je suis ravie d'aider ces personnes à se projeter, à créer.

Propos recueillis par Elise Tablé

Contact > axelle-rencontres.fr

Une réaction à ce numéro ?

Répondez au sondage, en cliquant ici >
forms.gle/aUfXfjame5frEsYs7

EN JUILLET DANS ZÉLIE
Savourer la vie

PUISQUE L'ESPRIT
NOUS FAIT VIVRE,
LAISSONS-NOUS CONDUIRE
PAR L'ESPRIT.

GALATES 5, 25

